

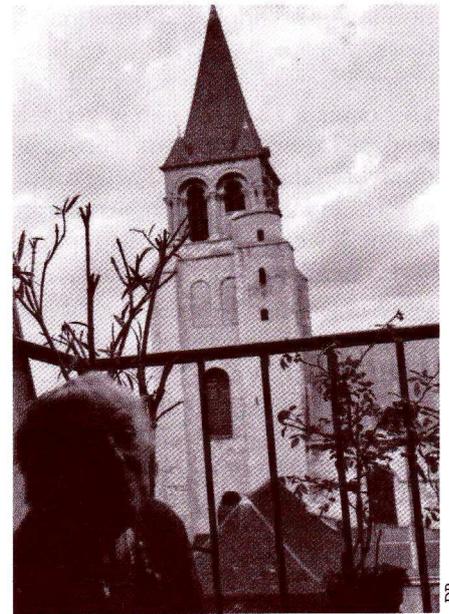
Ancienne adressographe

Henriette Mignot

"La tata marrante !"

Pour apercevoir l'une des plus belles vues de l'église Saint-Germain-des-Prés, il suffit de monter dans le petit appartement d'Henriette Mignot, au 147 boulevard Saint-Germain. C'est un peu sportif quand l'ascenseur est en réparation, ce qui était le cas au début de l'année 2008. Dix semaines de travail annonçaient l'affiche en début d'année ; mais

le petit balcon auquel on accède en ouvrant la fenêtre avec une petite tirette tenue à bout de bras, car Henriette n'est pas très grande, les divers pots de fleurs témoignent des marques d'affection qui lui sont prodiguées : "Le cyclamen et l'hortensia m'ont été offerts pour mes 91 ans, l'oranger pour mes 90 ans, le laurier, je ne sais plus son origine, le rosier, lui, vient de Talence où habite mon



De chez Henriette Mignot, une vue imprenable sur l'église Saint-Germain-des-Prés.



Henriette Mignot, toujours disponible pour aider les autres.

fin avril, soit seize semaines plus tard, les travaux n'étaient pas achevés. Henriette Mignot prend la situation avec ce sourire qui semble ne jamais la quitter. Elle fait la causette avec les ouvriers qui viennent d'atteindre son étage, le cinquième étage avec un entresol. "Je mets dix minutes pour gravir l'escalier", note-t-elle, avec une pause sur les paliers, sur un tabouret accueillant. Pourquoi se plaindrait-elle : le vieil ascenseur ne montait pas jusqu'au cinquième!

Il n'empêche, l'exercice est rude pour Henriette qui, le 6 mars dernier, a fêté ses 91 ans. Qui le croirait? Sur

neveu retraité de l'armée qui vient me chercher en voiture. C'est le fils de mon frère aîné qui a 95 ans ; il se prénomme André, André Mignot comme l'ancien maire de Versailles", sourit-elle. Ce frère a été maire d'Eaubonne, près d'Enghien, pendant dix-huit ans.

Ancienne adressographe

De la famille, des amis, Henriette Mignot n'en manque pas. Elle dit pourtant qu'elle a "un sale caractère". Peut-être parce qu'elle dit franchement ce qu'elle pense. Par exemple, "Je n'ai pas un très bon souvenir de la Bonne

Presse", ajoutant "les bonnes sœurs, vous savez..." Que sait-on ? Qu'elle ait eu elle-même une tante religieuse dans la Maison pourrait fournir une explication. Ne creusons pas. Henriette Mignot, ancienne adressographe, a pris sa retraite fin 1978, il y a trente ans déjà. "Il y a une vie après Bayard", cette formule chère à *Chapô*, prend tout son sens avec le parcours d'Henriette. Les étapes en sont très présentes dans sa mémoire. Une formule la résume : "Je me suis toujours occupée des autres". Voilà son viatique. "Un sale caractère", mais "un gros cœur". Une bonne dose d'un optimisme communicatif. Accroché à une foi vive qu'elle tient visiblement de sa mère qui lui disait "Je veux te voir belle". "Je l'emporte dans mon cœur, je pense que c'est elle qui veille sur moi. Elle est décédée en 1951. Nous étions deux filles et deux garçons, l'un est décédé et ma sœur aussi." Henriette confie qu'avant de s'endormir, elle récite son chapelet, une dizaine pour dire merci, une autre pour les amis, une troisième pour les malades... Le sommeil n'est pas toujours au rendez-vous...

Avec les clodos

Henriette a fait du scoutisme pendant quinze ans. Elle aime rire et faire rire, c'est "la tata marrante". Elle adhère à l'association "Anima-

tion loisirs à l'hôpital", "les Blouses roses". Depuis vingt ans, à ce titre, chaque semaine, le mercredi de 10 heures à 12 h 30, elle se rend, à pied, à l'Hôtel-Dieu, aux consultations ophtalmologiques, pour occuper les enfants en attendant qu'on vienne les chercher. Autres rendez-vous, pendant vingt-cinq ans, elle passe la soirée à Noël, avec les Petits Frères des pauvres, à Saint-Jean-de-Montmartre, l'église qui se trouve un peu en contrebas sur la butte Montmartre. "Un jour, j'ai été interpellée par un jeune ; il m'a dit : "On cherche quelqu'un", j'y suis allée. On sert à manger." Trois fois, elle s'est rendue à Lourdes,

Henriette aime amuser les enfants.



A l'Hôtel-Dieu, en "blouse rose".



à la Cité Saint-Pierre, pour accompagner les malades, faire les lits, les chambres, préparer les repas. Elle a les dates en tête, en 1982, 1983, 1984...

A Paris, elle s'est aussi occupée des clochards. Trois Noëls avec eux. Sous un chapiteau. Il fallait les servir, sans oublier la boisson. "Et mon vin ?" m'a dit l'un. Je lui ai donné ma bouteille, mais j'avais bien vu que sa bouteille était déjà glissée dans sa poche, je n'ai rien dit bien sûr. Ils étaient contents."

Ce n'est pas qu'à Noël, elle n'aurait pas pu se joindre à la famille. Elle est treize fois tata, elle ne compte plus ses neveux... Sous le chapi-

teau, avec les clodos, elle s'est fait des amis et elle s'en trouve heureuse. Avec d'autres amis, elle participe à des promenades. "on se fait une dinette ensemble et, pour le plaisir, on garnit les assiettes de quelques objets de notre fabrication, des mini sacs bourrés de chocolats ou autres friandises. Pour mes 90 ans, nous étions 23 autour de la table!"

Une gym douce, pour les petites mémés

Elle se rendait depuis 1983 à des séances régulières de gymnastique, "une gym douce pour les petites mémés", jusqu'au jour où le profes-

seur, partie, n'a pas été remplacée. "Tous les ans, on faisait une fête. Moi, je ne dansais pas, je faisais le clown." Elle a participé aussi à des croisières avec le Père Caro, en 1973, 1976... Autant d'occasions de retrouver des connaissances de Bayard, mademoiselle Roger, le P. Guissard et bien d'autres.

Henriette Mignot ne s'ennuie jamais. "Je trouve toujours quelque chose à faire". Elle se sent bien entourée. Surtout, ne la plaignez pas. Elle est sereine. Elle a déjà fait son testament. Elle ne veut pas se faire incinérer, "je ne supporte pas la chaleur", s'exclame-t-elle en riant de bon cœur.

De toute façon, elle ne mourra pas, elle le dit : "Je partirai heureuse, sur une autre planète, pour y faire du bénévolat !"

Il y a une longue vie après Bayard !

Recueilli par Michel Cuperly, avril 2008

Le 6 octobre 2008
Visite du Sénat